

## UN EXEMPLE D'ANALOGISME DANS LA SYMBOLIQUE HÉRALDIQUE \*

Max ESCALON DE FONTON

L'héraldique traditionnelle montre, en son ensemble, une très grande diversité dans la complexité de l'iconographie. Cependant, cette complexité n'est jamais recherchée comme un but. C'est seulement un moyen d'exprimer le statut, le programme spirituel, d'un chevalier, d'une famille, et de permettre de distinguer les différentes branches issues du tronc commun, de l'origine chevaleresque.

Les armes du chevalier doivent être de deux ordres : guerrières et spirituelles. Les armes spirituelles sont des degrés de connaissance exprimés par le symbolisme héraldique. Elles seules peuvent légitimer l'exercice de la force guerrière (1).

Les blasons de chevalerie ne sont pas de vaines images ; dans tous les cas ils véhiculent des messages métaphysiques et théologiques. Ces messages peuvent être exprimés par des pièces honorables et des meubles différents. C'est ce qui arrive, le plus souvent, dans le cas de dérivation à partir d'une maison plus importante, ou pour distinguer deux branches issues de deux frères, tous deux chevaliers. C'est ce dernier cas qui servira ici d'exemple pour l'étude d'un analogisme des contenus symboliques.

Une fort ancienne famille d'origine chevaleresque, qui était dite « de noblesse immémoriale » dans certains documents du XI<sup>e</sup> siècle, vit l'un de ses descendants installé dans une modeste seigneurie du Gévaudan. Son rôle était de garder le village et le petit prieuré bénédictin contre les dangers des loups et des bandits. Une branche cadette, chevaliers sans fief, était établie à dix lieues de là, dans un manoir. Au XVI<sup>e</sup> siècle, les Huguenots, sans déclaration de guerre préalable, attaquèrent sournoisement le village et le château, avant le jour, et assassinèrent tous ceux qui tentaient de fuir l'incendie qui avait été soigneusement organisé par les ennemis. Les moines, le château, les villageois, tous périrent. La branche aînée disparut. La branche cadette, établie plus loin, ne put relever le village et le château, car tout était ruiné, et elle n'était pas assez fortunée. Elle ne prit donc pas le blason de la branche aînée (fig 1) qui était aussi celui de la seigneurie, et conserva son blason propre (fig. 2). Beaucoup plus tard, le roi Louis XV donna à cette famille un titre de comte, et compléta le blason par des symboles héraldiques exprimant la légitimité de la filiation (fig. 4).

(1) Sur la juste guerre, voir St Paul, *Ep. aux Romains*, 13. 4. St Augustin, *Sermon sur le fils du centurion*, St Thomas, *Som. Théol.* II, II, 9. 40. a I, ad I, 3.

Or, ces trois blasons, qui montrent des figures différentes, expriment le même message spirituel. Une analyse succincte permet de voir comment un tel processus a été utilisé. *La branche aînée éteinte* portait : « *d'azur à l'aigle pyrophore d'or tourné vers le soleil levant d'or aussi* » (fig. 1).

*D'azur* symbolise la justice (vertu cardinale) qui, en ce monde, doit être la conséquence de la Justice Salvatrice du Christ, comme on l'a déjà vu (2).

*L'Aigle*, chez les Celtes, était le symbole de l'Initiateur primordial. Symbole royal de haute spiritualité, il figure souvent sur les monnaies gauloises.

*L'Aigle pyrophore d'or* associe en lui le symbolisme général indiqué plus haut, et l'or, symbole solaire divin. L'aigle pyrophore d'or représente le Christ de Gloire, céleste et solaire, roi des oiseaux, qui fixe le soleil éclatant dans la perception directe de la Lumière intellectuelle. Si la Justice du Christ est salvatrice, c'est qu'elle implique la vision, la contemplation de la Vérité, ce qui annule et fait disparaître l'erreur, comme une illusion d'optique.

Dans la science héraldique, l'or symbolise la *Foi*, vertu théologique.

*Le Soleil héraldique* se représente par un disque aux traits humains entouré de seize rayons. Huit de ces rayons sont rectilignes et les huit autres sont ondulés comme des flammes. Les huit rayons rectilignes sont ceux de la rouelle de l'art sacré celtique : symbole de l'équilibre cosmique et de l'équilibre central de la Justice. Les huit rayons flamboyants sont ceux de la Christianisation du Graal. Huit est le nombre symbolique de la résurrection du Christ et de l'Homme. C'est le nombre du Nouveau Testament : Après les six jours de la Création, et le septième jour du « repos », le huitième jour ouvre la Porte de la vie éternelle des Justes et voit la condamnation des impies. Les Seize rayons solaires symbolisent la synthèse spirituelle du Celto-Christianisme.

Dans une lecture métaphysique et théologique, ce blason exprime cette idée que la Justice du Christ est salvatrice parce que l'Aigle-Christ-Verbe Eternel contemple son propre Principe dans la plénitude de l'Esprit divin suessentiel, et donc dans la totale Lumière de vérité, qui est la Lumière du Graal d'or.

La branche cadette portait : *d'azur à l'épée versée d'or posée en pal, à la hache d'armes et au faisceau d'armes d'or disposés en sautoir et brochés sur l'épée, au croissant montant d'or aussi en pointe* (fig. 2).

On a vu que l'Aigle du blason de la branche aînée (fig. 1 et 3) est tracé sur le schéma du Chrisme, dont le centre, qui est le septième point, est le centre de la Croix universelle correspondant à la réintégration de

(2) Escalon de Fonton : Un aspect symbolique de la Trinité Trois fois Sainte dans la science et l'art héraldique. *Conn. des Religions*, Vol. IV. N° 3-4, 1989.

« l'Homme universel ». On retrouve ce symbole dans les armes de la branche cadette : chez les Celtes, l'épée est symbole axial. Par exemple *Dürendart* (Durendal) « traverse tout », comme l'axe vertical de la Croix qui traverse tous les degrés ontologiques (3). Comme l'épée axiale, le sautoir fait partie des symboles primordiaux souvent utilisés par les Celtes. Dans la tradition druidique, il résume le symbole de l'union des complémentaires : Eaux Inférieures - Eaux Supérieures, c'est-à-dire le cycle naturel ou existentiel, et le cycle céleste, « Séjour de Dieu ». Ou encore : Eau-Feu, Lune-Soleil, etc. C'est un symbole du franchissement, du saut (sautoir) au-delà de la dualité. La tradition du trinitaire est d'origine Indo-Européenne, et donc Celte. Tracé dans le carré du Monde, le sautoir détermine quatre triangles opposés par le sommet où passe l'axe vertical. Le sautoir est un quadruple ternaire spirituel actif. Il symbolise le saut hors du relatif de la *Queste* qui mène au centre même de la Croix pour l'ultime ascension spirituelle (4). L'épée *versée* met l'accent sur la Christianisation, par l'image qu'elle donne d'une croix latine. Cet ensemble symbolique sort (5) du Graal d'or. Il s'agit donc d'un état spirituel total et achevé ; entièrement situé au-dessus de la *Queste* elle-même. Ces attributs sont ceux du Christ ressuscité : Le modèle divin, La Porte, La voie pour tout chevalier.

Cette brève analyse montre une analogie rigoureuse entre ces deux blasons dont le symbolisme identique est obtenu par des figures différentes.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le roi, en donnant un titre de comte à cette famille, ajouta en parti senestre : « *de gueules à la bande d'or chargée d'une main de secours d'azur et aux deux fleurs de lis d'or disposées de part et d'autre* » (fig. 4).

Le champ de gueules (de gueules : Force, vertu cardinale) est « tranché » par une bande d'or. La *bande*, comme le *tranché* manifeste le ternaire en partageant le carré ou le rectangle en deux triangles. L'or de

(3) Ecalon de Fonton : L'épée et la plume dans l'art héraldique. *Conn. des Religions*, 1987, Vol. III, 2-3.

(4) Il existe un cas où le sautoir pourrait symboliser le saut dans le gouffre infernal. Pour symboliser cette inversion, cette descente, il faudrait qu'un sautoir de sable recouvre l'or de la Foi ou l'argent de l'Espérance. Un tel blason signifierait alors que l'Esprit est asservi à la Matière triomphante et active. Bien entendu ce ne pourrait être un blason de chevalerie ! On sait, par exemple, que pour se plonger dans son abominable sorcellerie, Gilles de Rais a abandonné le beau blason de sa famille, les Montmorency-Laval, pour porter : d'or à la croix de sable. On sait où cela le conduisit. (Cadet de Gassicourt - du Roure de Paulin ; *L'Hermétisme dans l'art héraldique*. Berg internat. éditeur - Paris 1972, réédition de 1907).

(5) Dans chrétien de Troyes, on lit que l'hostie « vient dans le Graal ». En vieux-français, vient signifie que l'hostie est comme le *Bon Grain* qui germe et pousse dans le Graal, et grâce au Graal. Ce langage imagé veut dire que la Christianisation s'est réalisée sans solution de continuité et sans heurt, à partir de la modalité celtique de la Tradition Primordiale. (cf. St Augustin, I, 13, 3). On sait, en effet, que les Druides, un siècle avant la naissance du Christ, annonçaient l'Incarnation du Verbe Divin pour l'ouverture du cycle zodiacal des Poissons : Ce qui arrive, et fut reconnu par les Celtes. Le roi Clovis se fit chrétien, alors qu'il était marié à une chrétienne, tous deux de tradition celtique. Au VI<sup>e</sup> siècle, les moines de Luxeuil demandèrent à Robert de Boron, qui vivait à la cour du comte Gauthier de Montbéliard, d'écrire une synthèse de cette tradition dans la langue courante de cette époque. Le Celto-Christianisme est conservé dans certaines abbayes irlandaises, et, au niveau royal et chevaleresque, véhiculé par la science héraldique. Dans les blasons qui font l'objet de cette étude, le « croissant montant d'or en pointe » est la coupe sacrée, le Graal d'or (fig. 2 et 4).

la *bande* indique qu'il s'agit d'un ternaire spirituel ; et de la spiritualité spécifiquement chrétienne symbolisée par la *main de secours* qui est une main tenant fermement l'ancre de marine. L'ancre est un symbole paléo-Chrétien signifiant Fidélité et Fermeté. Son émail, d'*azur*, fait référence à la *Justice* Salvatrice du Christ. L'ancre, dans l'iconographie chrétienne de haute époque, est un substitut de la Croix. Les deux fleurs de lis d'or sont à la fois un cadeau du roi et une reconnaissance de sa part, de la filiation chevaleresque de cette branche familiale. La *fleur de lis* est l'*emblème* royal par excellence dans la monarchie française traditionnelle, où elle est d'*or* (6).

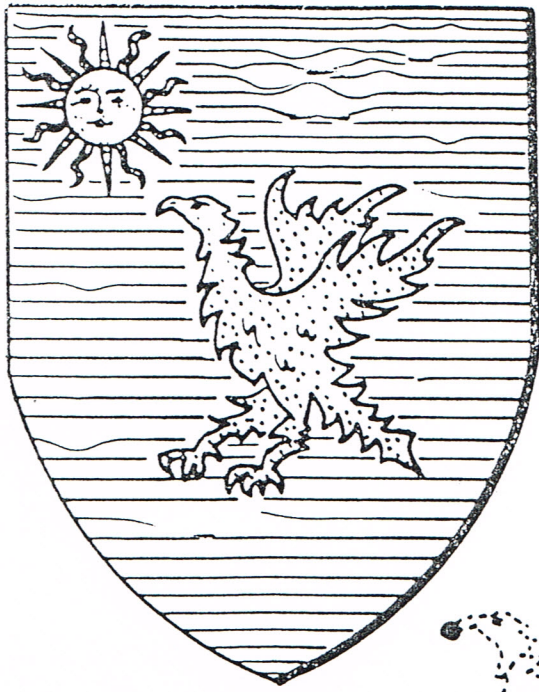
Certains auteurs, limités à leur seule intelligence d'induction, n'ont vu dans le lis qu'un symbole phallique et donc masculin. D'autres, dans les mêmes dispositions, mais avec un point de vue différent, y ont vu un symbole féminin, lunaire et aquatique. Or, comme l'Aigle, il exprime le nombre sept : roue cosmique et centre de la Croix à la fois. La Tradition nous dit que ce signe fut choisi par les rois de France car il symbolise la réintégration de l'Homme Primordial (l'Androgyne) dans la Rédemption et la Résurrection, comme le Chrisme. Ce symbole de l'union des complémentaires est actif, car il est la voie eschatologique chrétienne. Il doit être compris dans la perspective spirituelle du sacre des rois de France. Sacre qui fait du roi le représentant, dans son royaume, du Christ - Roi - Prêtre - Prophète (cf. les Rois-Mages), comme pour l'ordination d'un évêque. C'est à ce titre, et par ce sacre, qu'il lui est possible de condenser en lui les Energies Divines pour sa réalisation spirituelle. Cette *Force* (de gueules) provient directement des Energies Divines qui s'écoulent éternellement de la Sainte Trinité. En l'occurrence il s'agit des Energies spirituelles manifestatrices.

Ces blasons sont un exemple de plus, concernant la Tradition Celto-Chrétienne. Le symbole ne peut dégénérer. Ou bien on en connaît le sens, ou bien on l'ignore. Le sentimentalisme, l'humanisme restrictif privé du principe spirituel, la pseudo-religion, ne peuvent l'atteindre. Au niveau de la science héraldique, la Tradition Primordiale demeure.

Max ESCALON de FONTON

---

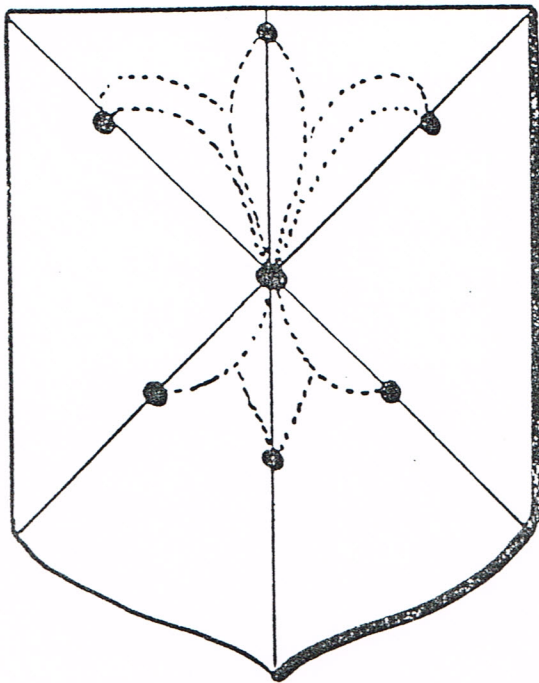
(1) Il y a une parenté entre la fleur de lis et l'Angon qui faisait partie de l'armement des chevaliers Francs. Pour parler un langage héraldique strict, il faudrait, comme le faisaient les Anciens, dire : *Fleurdelys*, en un seul mot.



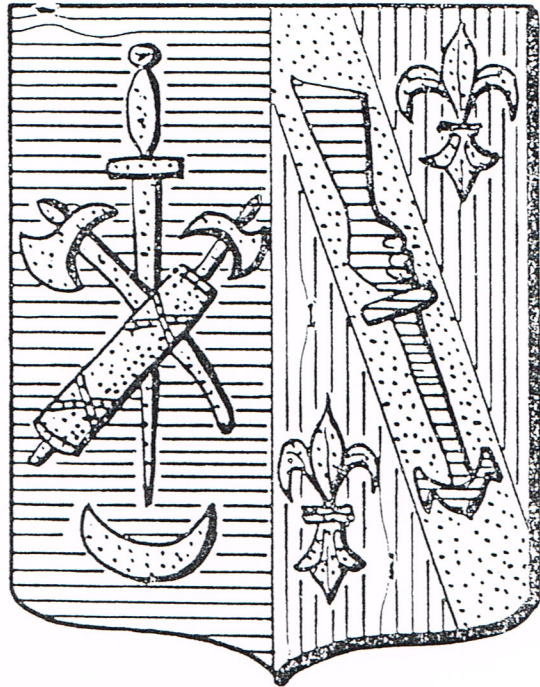
1



2



3



4

- 1 *D'azur à l'aigle pyrophore d'or tourne vers le soleil levant d'or aussi. On remarque que les six points extérieurs qui limitent le tracé de l'aigle, et le point central, font allusion au tracé du Christ, comme sur la figure 3. Style de l'écu : XIII<sup>e</sup> siècle.*
- 2 *D'azur à l'épée versée d'or posée en pal, à la hache d'armes et au faisceau d'armes d'or disposés en sautoir et brochés sur l'épée, au croissant montant d'or aussi en pointe. Les armes sont disposées suivant le tracé du Christ. Style de l'écu : XVI<sup>e</sup> siècle.*
- 3 *La fleur de lis est tracée sur le Christ.*
- 4 *Parti dextre : même énoncé que celui de la figure 2. En senestre : de gueules à la bande d'or chargée d'une main de secours d'azur et aux deux fleurs de lis d'or disposées de part et d'autre. Style de l'écu : du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours.*